



Gestuelles articulatoires et Tongue Twisters en anglais au cycle 3

Michel Freiss

► To cite this version:

Michel Freiss. Gestuelles articulatoires et Tongue Twisters en anglais au cycle 3 . New Standpoints, 2014. hal-01628530

HAL Id: hal-01628530

<https://hal.science/hal-01628530>

Submitted on 6 Nov 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Gestuelles articulatoires et "Tongue Twisters" en anglais au Cycle 3

Suite au précédent article (NSP n° 59) sur le lien entre les gestes et la gestuelle articulatoire, nous allons continuer d'explorer la production de la parole en anglais au primaire, à travers les « Tongue Twisters » cette fois. Retour sur le concept de phonème.

Le concept de phonème est un outil de premier ordre pour le pédagogue. En schématisant quelque peu, on pourrait même dire qu'il est à l'oral ce que la syllabe est à l'écrit, sans négliger par ailleurs le rôle fondateur de la **syllabification** à l'oral. Pourtant, des questions restent encore en suspens. Doit-on, par exemple, commencer par les phonèmes les plus faciles ou par les plus difficiles ? Doit-on focaliser l'attention des jeunes apprenants sur les **phonèmes vocaliques** plus que consonantiques, ordre qui émane logiquement de la capacité supérieure de la voyelle en tant que son harmonique ? Les expérimentations précises du rôle possible de l'expérience phonémique, sont encore trop rares. Néanmoins, il est intéressant de noter ici qu'un apprentissage ciblant la différence perceptuelle entre le /r/ et le /l/ anglais conduit déjà à une production plus clairement perceptible dans

l'articulation des apprenants japonais, par exemple, lesquels rencontrent des problèmes de différenciation dus à leur langue maternelle. En effet, du point de vue phonologique, /r/ a un mode de fonctionnement qui le rapproche de /l/, même si du point de vue **articulatoire et acoustique**, il ressemble à [w], avec lequel il reste longtemps confondu chez les jeunes enfants anglophones. De cette constatation, il convient de dire que la **production articulatoire** doit être conduite en amont de la **perception** pour induire cette dernière.

De la production vers la perception de phonèmes

Le cerveau joue de la parole comme d'un **instrument de musique**, les notes étant les phonèmes vocaliques (les voyelles) rythmés par les phonèmes consonantiques (les consonnes). Le concept de phonème est fonctionnel, il signifie que l'on peut segmenter les mots en séquences d'unités. Ces segments, appelés phonologiques, vont permettre de différencier les paires minimales comme *bat* et *cat*, par exemple. Mais le phonème n'est peut-être pas l'unité minimale, l'atome de la parole, comme on l'a longtemps cru. En effet, il est possible de définir les phonèmes à partir des « **gestes** » qui les composent et de leur organisation : un phonème peut être vu comme un ensemble de « gestes » impliquant les lèvres, les dents, le bout et le corps de la langue, la glotte... qui revient de manière systématique dans de nombreux mots avec un schéma de coordination régulier

(Oudeyer 2013 : 37). /kaet/ sera ainsi composé de trois gestes articulatoires [k+ae+t]. Parler une nouvelle langue consiste donc à maîtriser la coordination de tous ces gestes. Nous en arrivons simplement au concept de **phonologie articulatoire** (Browman & Goldstein 1986, 2003). Par exemple, les mots *boat*, *pink*, *mother*, commencent tous par une fermeture des lèvres. Un geste est spécifié non pas par la trajectoire d'un ou de plusieurs organes, mais par un objectif de **constriction** à atteindre, défini par une relation entre les organes précités. Par exemple, l'ouverture des lèvres est une variable de constriction qui peut être contrôlée grâce au mouvement de trois organes : la lèvre inférieure, la lèvre supérieure et la mâchoire, chacun étant contrôlé par un ensemble de muscles. Produire les phonèmes de l'anglais consiste donc à maîtriser cette coordination, cette « **gymnastique gestuelle** ».

Phonologie articulatoire et théorie motrice de la parole

La phonologie articulatoire propose en outre que les gestes ainsi que leur coordination soient des représentations de la parole qui permettent de relier la **perception et la production**. En effet, le cerveau des locuteurs d'une langue, quand il perçoit un son, semble reconstruire les configurations de constriction qui ont produit ce son. La **théorie motrice de la parole** (Liberman & Mattingly 1985) va même jusqu'à suggérer que ce sont les représentations motrices qui sont utilisées pour catégoriser et mémoriser les

Gymnastique de la langue

Parmi les "Tongue Twisters" les plus pertinents au primaire, nous pouvons en retenir quelques uns permettant de travailler certaines diphtongues ou les consonnes problématiques, en rituel d'entrée par exemple :

- ♦ *Haste makes waste* [eɪ]
- ♦ *Bounce the mouse around the house* [əʊ]
- ♦ *My kite flies high in the sky* [aɪ]
- ♦ *Sue saw seven swans* [u:] [ɔ:]
- ♦ *She sells seashells by the seashore* [i:] [ɔ:]
- ♦ *First things first* [f] [t]
- ♦ *The quick red fox runs* [r rétroflexe]
- ♦ *As snug as a bug in a rug* [ʌ]
- ♦ *As busy as a bee* [ɪ] [i:]
- ♦ *A fat rat has a chat with a black cat, fancy that!* [æ]
- ♦ *World Wide Web* [w]
- ♦ *Santa's short suit shrunk* [s] [z]
- ♦ *Luke Luck likes lakes* [u:] [ʌ] [aɪ] [eɪ]
- ♦ *What a terrible tongue twister!* (to be repeated quickly) ■



→ MP3 Retrouvez un enregistrement des tongue twisters sur newstandpoints-mag.com.

sons. En effet, il se pourrait bien que le cerveau soit capable de transcrire les représentations auditives fournies par la **cochlée** (oreille interne) en représentations gestuelles ; il serait aussi capable de transcrire les représentations gestuelles en représentations musculaires (pour contrôler les organes de la parole), et inversement. Cependant, lorsqu'on analyse les **activités phonologiques** données aux jeunes apprenants de Cycle 3 en anglais, on remarque dès le départ que les consignes tournent systématiquement autour de « vous allez entendre... à vous de reconnaître le son... » Très rarement avons-nous la consigne : « vous allez produire » (cf. l'article précédent *Wow, Splash, Purr...* NSP 59). Cette « **mise en bouche** » autour de la gestuelle

articulatoire anglaise semble pourtant fondamentale pour pallier certaines difficultés de compréhension phonémique ou accentuelle dès les premières années d'apprentissage.

Tongue Twisters

Les "Tongue Twisters" sont alors un outil extrêmement intéressant, puisqu'ils permettent de se focaliser plus sur le son (produit / perçu) que sur le sens ou la communication. Il existe toute une batterie de **virelangues** balayant tout le spectre des phonèmes, particulièrement ceux que le jeune francophone aura des difficultés à **accommoder phonologiquement**. Si les consonnes anglaises sont largement similaires à celles du français, à l'exception surtout de /t/ ou du /r/ dit

rétroflexe, les activités sur les sons vocaliques paraissent nécessaires. Nous considérerons notamment la différence à faire entre voyelles longues et voyelles brèves au niveau acoustique. Du côté articulatoire, nous parlerons plutôt de voyelles tendues (longues) ou de voyelles relâchées (brèves).

La longueur limitée du virelangue, par rapport à un chant, paraît également un facteur important pour la mémorisation et la segmentation du discours. En effet, toute cette activité se fait à l'oral sans trace écrite, au moins en début de Cycle 3. Même sur deux mots, un virelangue aussi basique soit-il, peut faciliter la gestuelle articulatoire, véritable **gymnastique musculaire**.

En français par exemple, les deux termes « panier, piano », répétés à une certaine vitesse peuvent déjà faire prendre conscience de la combinatoire du geste /i/, lorsque celui-ci est consécutivement placé après /p/, puis après /n/.

En anglais, on pensera à la **formule rituelle** "Trick or Treat", permettant de travailler la dimension relâchement / tension sur le [t] et le [i:]. Un autre virelangue tel que "As busy as a bee" présente le même potentiel. De même, si l'on dit rapidement le chant bien connu *Tea for two, two for tea, me and you, you and me*, et que l'on s'arrête sur l'articulation de *tea*, les apprenants vont prendre conscience que les lèvres s'écartent pour la voyelle tendue [i:], avant même que le [t] ne soit prononcé. Ce qui prouve bien que la gestuelle articulatoire ne correspond pas forcément à la chronologie des phonèmes, et que le **chevauchement des gestes** peut préparer les apprenants à la perception / production des **phénomènes coarticulatoires** propres à l'anglais, un son pouvant influencer la réalisation d'un autre son adjacent. *Bother* et *brother*, ne présentent pas la même voyelle en syllabe 1 de par la présence du /r/ dans *brother*, comme nous le verrons dans un prochain article. ■

Michel Freiss est maître de conférences en linguistique anglaise à l'Ecole Supérieure de Professorat et d'Education à Limoges.